

Papy,

Je ne l'appelais ni grand-papa, ni Georges, ni Jojo, mais Papy.

Le simple mot Papy est rempli de sens pour moi.

En plus des heureux souvenirs, je me revois m'endormant sur ses genoux.

J'ai grandement réalisé toute l'affection que j'avais envers lui lors d'une de ses récentes visites au Canada.

Nous n'étions que tous les deux ce jour là à la maison, moi lui préparant et servant à dîner. Soudain, Papy s'impacienta de ne pas encore avoir eu son verre de vin : « Eh oh! Mais il est où le vin? Et oui Sandrine, on prend bien un verre de vin à chaque repas ! »

Et durant ce repas, Papy me parla du temps où il était encore actif et partait travailler sur les chantiers, me raconta des histoires avec ses vieux camarades de Champlitte, puis aussi de la mamie.

Papy, il avait plein de choses à raconter, il possédait un long bagage intéressant. Ainsi durant cet été là, j'ai fait la rencontre d'une personnalité hors du commun.

Quelqu'un de fidèle à ses opinions. Quelqu'un qui, durant les conversations, n'était pas nécessairement le plus bavard. On a l'impression qu'il n'était pas intéressé par les sujets abordés, mais lorsqu'il prenait la parole, on pouvait constater qu'il avait tout écouté, tout analysé, tout compris.

Mais avant tout, Papy était une personne remplie d'humour. Ses propos étaient souvent accompagnés d'une blague, subtile souvent, parfois moins.

À cet homme qui est mon papy, je lève mon verre, lui dis un dernier au revoir et je le serre très fort dans mes bras.

Avec amour,

Sandrine, ta petite-fille.